

Syméon LEDANOIS

Sur le quai

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9275-0

© Syméon LEDANOIS

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À Perrine.

*Il y a tant de choses à voir avant
de partir pour le firmament,
tant de pages à tourner,
ta vie ne fait que commencer.*

*Philippe Chatel
« Emilie Jolie, chanson du grand oiseau »*

TABLE DES MATIÈRES

PERRINE	5
PREMIERS DOUTES	13
RUPTURE	21
LA NAISSANCE D'HARPAGON	33
LE PRIX DU SILENCE	41
RENCONTRES	69
FOLCOCHE	77
APPRENTISSAGE	99
ACTE DEUX, ET FIN	123
MOMO	131
ERRANCES PRÉCAIRES	145
LE RETOUR DE FOLCOCHE	165
PETIT ÂNE GRIS	173
ANNEXE	183

AVANT PROPOS

Initialement, ce livre devait s'intituler « la mal vivante », qu'il aurait fallu comprendre non dans l'acception du XVIII^{ème} siècle, qui signifiait scélérate, femme de mauvaise vie, mais pour ce qu'il signifie au XXI^{ème} siècle : quelqu'un qui vit...mal.

Au fil de l'écriture, un autre titre s'est imposé, image de la vie qui, défilant toujours plus rapidement, aveugle, oublie parfois sur le quai de la gare des enfants et des adultes, qui, à défaut d'être accompagnés, y erreront des années durant, démunis, leur valise à la main, les yeux dans le vague, regardant vivre les autres.

Cet ouvrage est un témoignage. Sur la vie d'une enfant pas tout à fait comme les autres. Trop handicapée pendant trop longtemps pour vivre une vie absolument normale et épanouie, pas assez pour « bénéficier », si j'ose m'exprimer ainsi, des attentions,

des petites aides, bien que toujours insuffisantes, qu'on accorde généralement à des enfants plus handicapés qu'elle. Certains préféreront le mot « pitié » que « attention », selon leur manière de voir les choses. Mais même un peu de pitié, parfois, peut apporter une aide non négligeable lorsqu'on se sent glisser, toujours plus bas. De pitié ici, il n'y en eut point.

C'est un témoignage sur la maltraitance, voire la cruauté, subtilement mise en œuvre, et sur l'indifférence.

Cruauté psychologique dont une mère, sorte de Folcoche moderne, usera tour à tour sur chacune de ses trois filles, pour les aimer, les ignorer, les aimer, les abandonner, les retrouver, les aimer encore, les détester enfin et, surtout, les dresser les unes contre les autres afin qu'elles ne se côtoient plus, dans une étourdissante farandole de sentiments qui se télescopent à l'infini. Bien sûr la marâtre n'agit en tout qu'en vue de son intérêt personnel bien compris.

Indifférence et maltraitance, involontaire on peut l'espérer, de l'institution scolaire, détachement glacial de l'administration vis-à-vis d'une grande partie de ces enfants considérés comme des grains de sable venus gripper les rouages de la machine, malgré le travail acharné et dévoué de nombreux enseignants – pas tous, on le verra – souvent bien mal récompensés.

Indifférence également, et maltraitance, volontaire cette fois, de la part d'un certain monde du travail...

Pas de happy-end à ce livre, mais pas non plus de chute tragique. Juste un peu plus de vingt ans d'une vie qui commence tout juste, après une accumulation permanente d'échecs enfilés tels des perles sur un collier. Vingt ans d'une jeunesse inexistante, patiemment gâchée par des adultes maladroits, indifférents, blasés, pressés, cruels...

Lorsque mon ami Denis vint me demander d'écrire ce livre car il ne s'en sentait pas capable lui-même – bien qu'il en eût sans conteste les capacités – et qu'il me livra ses souvenirs, son vécu, il me confia qu'il envisageait cet écrit comme une délivrance, une catharsis obligée.

Puisse-t-il en être ainsi.

Ce livre est rédigé à la première personne, car il reflète le point de vue du père, Denis, tel qu'il me l'a fait connaître.

Vindefontaine, avril 2023

I

PERRINE

*Qu'est-ce que cette terre ? Une tempête d'âmes.
Dans cette ombre où, nochers errants, nous
n'abordâmes
Jamais qu'à des écueils, les prenant pour des ports.
Victor Hugo, l'Art d'être grand-père.*

Pas de doutes, tu fus une enfant désirée, tout comme nos deux autres filles, et, conçue comme un cadeau de Noël, tu naquis une seconde quinzaine de septembre, quelques mois avant le siècle.

Avec le recul, à la lumière de ce qui se passa après, je me suis souvent demandé si ce désir de bébé, plus de sept ans après la naissance de Coline, la cadette,